

**RENCONTRE PROFESSIONNELLE
TABLE RONDE
-En Partenariat avec le Cartoon Forum-**

Toulouse, le 15/09/2015

“La représentation des figures féminines dans les séries d’animation diffusées en France”

Résumé:

Dans le cadre du «Cartoon Festival» 2015, professionnels et chercheurs de la filière de l’animation se sont réunis le 15 septembre 2015 pour débattre sur la représentation des figures féminines dans les séries d’animation diffusées en France.

Selon les conclusions qui découlent de cette première rencontre, la diversification des supports de diffusion et la multiplicité de l’offre, ainsi que les nouveaux modes de consommation des séries d’animation, n’ont pas fait disparaître la représentation stéréotypée des figures féminines, malgré certaines avancées positives au cours de ces dernières années.

Abstract:

As part of the «Cartoon Festival» 2015, professionals and researchers in the animation sector met on September 15 to discuss the portrayal of the female figure in the animated series broadcast in France.

According to the conclusions withdrawn in this first meeting, although certain amount of progress has been made in recent years, the diversification of the broadcasting media and the plurality of the offer, as well as the new consumption models of animated series have not eliminated the stereotyped portrayal of female characters.

Resumen:

En el marco del «Cartoon Festival» 2015, profesionales e investigadores del sector de la animación se han reunido el 15 septiembre 2015 para debatir sobre la representación de las figuras femeninas en las series de animación emitidas en Francia.

Según las conclusiones que se desprenden de este primer encuentro, la diversificación de los soportes de difusión y la multiplicidad de la oferta, así como los nuevos modos de consumo de las series de animación, no han eliminado la representación estereotipada de las figuras femeninas, a pesar de ciertos avances positivos acaecidos estos últimos años.

AVEC LES INTERVENANTS:

Cécile Sénamaud

Coordinatrice de Passeurs d'images en Midi-Pyrénées et des activités d'éducation à l'image de La Trame.
Formatrice : environnement médiatique et cultures numériques en lien avec l'éducation et l'animation.



Bérénice Bonhomme

Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, maître de conférences à l'ESAV, Université Toulouse - Jean Jaurès.



Sophie Caron

Scénariste multimedia aux Etats Unis pour Random Housse Scénariste puis pour Téléimages jeunesse, Magnard, et Montparnasse Multimédia, Rectangle Films, Lectrice pour M6 Jeunesse, elle a été responsable du développement audiovisuel multimédia aux éditions Syros et Nathan jeunesse. Actuellement directrice d'écriture chez TAT Productions, elle intervient aussi dans le Master d'écriture de l'Université Jean Jaurès.



Luc Camilli

Producteur à la société «Xbo films», président de l'association «La Ménagerie»



Delphine Jouve

Coordination des projets de l'association «Les Vidéophages»



Ane Lasa Barrio, modératrice



Ane Lasa :

Selon l'« **Etude sur les stéréotypes féminins véhiculés dans les séries d'animation** » publiée en 2014 par le CSA, Conseil Supérieure de l'Audiovisuel, l'animation paraît un genre de programme moins marqué par les stéréotypes sexistes que les autres programmes de fiction et de divertissement.

Sur les 24 séries d'animation étudiées, il y a un partage Hommes/Femmes quasi équitable entre les personnages principaux et les personnages secondaires. Mais pour ce qui est des attributs de personnalité, il y a quelques stéréotypes qui continuent à être présents. Par exemple, 74 % des filles ont une caractère « doux » contre 48 % des garçons. Et les seuls cas recensés d'absence de solidarité concernent tous des personnalités féminines.

Pour ce qui est de l'apparence physique, 36% des filles apparaissent comme séduisantes, contre seulement 7% des garçons.

Voici donc ma première question... Que pensez-vous de cette étude ?

Bérénice Bonhomme :

Je trouve cette étude très intéressante et positive mais elle pose problème par rapport au choix de ces 24 séries : qui regarde la télévision sait bien qu'il y a d'autres dessins animés qui passent. Sélectionner des séries comme « **Barbie apprentie princesse** », « **Heidi** », « **Charlotte aux Fraises** », « **Martine** », « **Princesse Sophia** », « **Dora** », des séries qu'on appelle « séries pour filles » pour certaines, qui ont forcément un personnage féminin comme héroïne, mais qui véhiculent des stéréotypes très importants... Peut-on se féliciter de ce 50% d'héroïnes féminines et que «Barbie, apprentie princesse » soit une femme ?

En 2014, une autre étude a été faite par le cabinet de conseil Trézégo sur la programmation passée sur France Télévisions et plus spécifiquement sur les séries diffusées en replay sur le site pluzz du 7 au 18 juillet 2014 et donc programmées du 1 au 18 juillet 2014 (les vidéos étant consultables une semaine). Les résultats ne sont pas du tout les mêmes : on se retrouve avec 67% de personnages masculins, personnages secondaires et principaux compris; et très peu d'héroïnes féminines. Quand il s'agit d'un trio, et c'est souvent le cas, il y a fréquemment deux garçons et une fille.

Je ne pense pas que l'étude du CSA soit très représentative de la façon dont on peut vivre actuellement la programmation infantile à télévision française ...

Sophie Caron:

Je suis tout à fait d'accord avec Bérénice. Il est vrai que dans les séries qui nous sont proposées dans cette étude, certaines sont clairement identifiées comme des séries « fille » et d'autres comme des séries « garçon », et les filles sont présentées de façon assez stéréotypée.

Ce serait intéressant d'étudier plus particulièrement les séries qui mélangent les filles et les garçons et de voir quelle place est donnée aux filles, quel rôle leur est attribué, quelles actions on leur fait on mener, leur place dans le couple...

Bérénice Bonhomme:

«En 2014, une autre étude a été faite sur toute la programmation passée sur France Télévisions pendant une période donnée. Les résultats ne sont pas du tout les mêmes»

Beaucoup de séries actuelles sont tirées au départ de la littérature jeunesse, donc avec une assise et une écriture sur laquelle on a peu d'influence. Alors qu'il est peut-être plus facile de ne pas mettre de stéréotypes sur des productions qui sont complètement originales que sur des licences fortes. Par exemple, quand on adapte **Titeuf** on ne peut pas partir complètement à l'opposé de la bande dessinée car il y a un postulat de départ qui est assez fort.

Je trouve que c'est très bien que cette étude existe, elle a le mérite d'exister. Néanmoins, il aurait été intéressant d'avoir les pré-requis de cette analyse et les critères de sélections des séries qui nous sont présentées dans cette étude. N'oublions pas qu'il y a une grosse différence entre les diffuseurs publics qui ont une mission de pouvoir publique et les chaînes privées qui n'ont pas les mêmes obligations.

Cécile Sénamaud :

Vu la segmentation du marché, c'est relativement logique d'arriver aujourd'hui à autant de programmes destinés aux filles que de programmes destinés aux garçons.

Mais pourquoi y a-t-il des programmes destinés aux filles et des programmes destinés aux garçons? C'est plutôt cet aspect là qui n'est pas questionné: faut-il des films pour des filles et des films pour des garçons ? Faut-il des livres pour filles et des livres pour garçons ? Des trotinettes pour filles et des trotinettes pour garçons ?

Tout cela répond évidemment à des enjeux économiques. On pourrait dire que la télévision n'est pas destinée en priorité à éduquer les enfants mais à vendre de la publicité. Et quand on vend de la publicité il faut attirer toute la clientèle. Mais pourquoi l'attirer de façon séparée ?

Je n'ai pas de réponse précise à cette question mais derrière, c'est le renforcement des stéréotypes et son influence sur la construction des individus dans la société, c'est la construction des inégalités entre homme et femmes. Parce que le stéréotype n'est pas seulement un problème psychologique, c'est aussi un problème social et économique à cause des inégalités que cela engendre. Et si ces inégalités reconstruisent les stéréotypes, c'est un système qui s'alimente.

Ane Lasa :

N'y a-t-il pas une différence entre les diffuseurs ? Entre les programmes dédiés au public pré-school, (3-6 ans), par exemple, sur « **Zouzous** » sur France 5 ou « **Nickedoleon junior** » sur le câble, et les programmes infantiles pour un public de plus de 6 ans?

Bérénice Bonhomme:

Si je reprends l'étude sur France Télévisions citée auparavant, une chaîne qui s'adresse à tout le public avec des obligations de chaîne publique, il y a effectivement une différence dans la représentation de tous les personnages (dont les personnages féminins) dans les programmes dédiés aux 0-4 ans, les dessins animés pour les 4-5 ans, et ceux pour les plus grands à partir de 6 ans.

Cécile Sénamaud:

«Mais pourquoi il y a-t-il des programmes destinés aux filles et des programmes destinés aux garçons? Faut-il des films pour des filles et des films pour des garçons?»

Pour les tout-petits, il y a le « neutre » qui est très utilisé, souvent un « masculin neutre ». Si vous regardez bien les séries pour les tout-petits, on va se retrouver avec « **Mini-Loup** », « **Sam Sam** », « **Zou** », « **Boris** », « **T'choupi** », toujours des garçons, et seulement « **Peppa Pig** » qui est une fille.

À l'inverse du Canada, où l'on fait très attention à ce qu'il y ait un « neutre », en France on trouve surtout le « masculin neutre ». C'est-à-dire, il y aura un seul personnage, et de préférence un garçon, parce que les filles pourront s'identifier aux garçons plus facilement. Je ne dis pas que je suis d'accord ...

Bérénice Bonhomme:

« En France on trouve, pour les tous-petits, surtout le « masculin neutre » : un seul personnage, et de préférence, un garçon. »

Ensuite, dans les programmes destinés aux 4-5 ans, il y aura souvent des « trios ». Par exemple, « **Angelo la Débrouille** » « **Petz Club** », « **Pierre Lapin** », « **Yakari** ». Et ce sont souvent trois amis, deux garçons et une fille.

Pour les plus grands, on aura des histoires plus compliquées avec des groupes de « supers héros » comme « **The Avengers** » dans lequel on ne trouve qu'une seule fille avec le « syndrome de la schtroumpfette ». Et c'est quoi ? Les garçons ont le droit à des tas de caractères différents, ils ont droit d'être des schtroumpfs à lunettes, des schtroumpfs grognons, des schtroumpfs gourmands... il y a plein de masculins différents. Et la schtroumpfette n'est que « féminine ». Et cela lui suffit comme trait de caractère ! Car c'est déjà beaucoup d'être une fille ...

D'autre part, dans les programmes pour les tout-petits on retrouve souvent un grand frère avec sa petite soeur, particulièrement pénible : le masculin est plus grand et plus débrouillard que sa petite soeur... cela reproduit un certain nombre de stéréotypes. Mais ce n'est pas dû à une mauvaise volonté : il y a un personnage masculin qui a été créé au début et quand il y a un deuxième enfant qui apparaît il y a une exigence de mixité qui se fait, donc on va faire « une fille », pénible forcément ... Je m'exprime de manière certes un peu caricaturale mais à peine..

Forcément il y a des choses intéressantes : je pense à « **Totally Spies** » où il y a trois filles espionnes. Mais elles parlent tout de même beaucoup de vernis à ongles...

Sophie Caron:

«A partir de 8 ans la programmation est beaucoup plus segmentante. Et plus on grandit en âge, plus il est dur de trouver, et même de proposer, des séries mixtes»

Sophie Caron:

C'est vrai que dans la catégorie à partir de 8 ans c'est beaucoup plus «segmentant», les programmes reflètent davantage le goût des enfants de cet âge. Par exemple si les filles de 8 ans et plus sont folles de chevaux, alors on aura des séries comme « **Le Ranch** ».

Plus on grandit en âge, plus augmente la segmentation de type de programme fille/garçon. Il est très dur de trouver des séries et même de proposer, en tant que créateur, des séries qui seront vraiment mixtes. Les diffuseurs nous répondront certainement : « *mais non, cela ne va pas* », « *il faut que ce soit plus segmentant* » « *cela ne va pas plaire* » « *ça ne correspond pas à ce que veulent les filles de cet âge* »...et en même temps ils nous diront aussi « *C'est trop marqué fille ou trop marqué garçon* ». C'est d'ailleurs le même phénomène qu'on trouve en édition jeunesse où les collections filles/garçon sont très différenciées à partir de 8-9 ans.

Ane Lasa:

Y a t-il une évolution dans les attributs assignés aux filles, qui semblent stéréotypés ? Les personnages féminins télévisuels ne sont-ils pas plus sexualisés de nos jours?

Cécile Sénamaud:

On partage ce constat. Effectivement les personnages féminins sont de plus en plus « hyper sexualisés»: ultra-maquillés, talons hauts, taille fine, éventuellement poitrine quandl s'agit des personnages des jeunes adultes... On offre, de plus en plus, des modèles physiques de jeunes femmes extrêmement séduisantes ou qui sont censés l'être, qui sont dans le stéréotype de ce que doit être la séduction féminine.

On peut étudier ce phénomène dans l'évolution du personnage de «Charlotte aux Fraises» : ses yeux grandissent, elle porte une mini-jupe... mais aussi dans les personnages nouvellement créés, et particulièrement dans les personnages destinés aux filles. Ces nouvelles héroïnes peuvent avoir des aspects plus émancipés : elles seront actives, aventurières, combattront les méchants, mais toujours sur leur trente-et-un, avec le vernis à ongles, vont faire du shopping, etc. On veut bien être une fille aventurière, mais quand même il n'y a pas de laisser-aller... C'est une aventurière et en plus une super pepette!



Evolution «Charlotte aux Fraises»

Cécile Sénamaud:

«On offre, de plus en plus, des modèles physiques de jeunes femmes extrêmement séduisantes qui sont dans le stéréotype de ce que doit être la séduction féminine»

Delphine Jouve :

Moi qui vois beaucoup des dessins animés dits « pour garçon », style « Goldorak », « Cobra », etc, j'ai l'impression que l'univers manga prend de plus en plus de place. On s'ouvre sur la culture asiatique, plus que dans les années 60 et tant mieux ! Car c'est aussi une ouverture culturelle qui alimente pas mal de choses. Mais dans cet univers là, la femme a toujours été, il y a 40 ans, 50 ans déjà pour certain, déjà super ultra sexy, encore plus que Charlotte aux Fraises...

Bérénice Bonhomme:

Je pense que tu as raison. Il y a quelque chose de l'ouverture du manga, l'esthétique manga a beaucoup influencé les créateurs. On voit d'ailleurs les yeux qui grandissent dans les dessins.

Ce qui me frappe, c'est qu'en effet il y a de plus en plus de personnages féminins aux caractéristiques psychologiques traditionnellement plutôt attachées au masculin, c'est-à-dire des filles actives, avec un caractère fort... Mais, conjointement, dans leur représentation, il y a une sur-féminisation du personnage.

Dans la série « **SheZow** », le personnage principal, qui est un petit garçon, devient fille quand il se transforme en super héros. Devenu fille, il peut faire des choses incroyables ! Dans ce cas on peut se dire qu'il y a un vrai effort de réflexion sur la représentation du masculin et du féminin. Et c'est très intéressant. Néanmoins l'héroïne devient un super héros à talons hauts, roses, avec du rouge à lèvres... Pourquoi ?

Bérénice Bonhomme:

«C'est surtout que les filles ont peu de traits de caractère. C'est-à-dire ce sont des filles. Et c'est tout !»

Car le féminin c'est juste cela ! Il n'y a pas beaucoup de personnages masculins aux cheveux bleus. Il y a énormément de personnages féminins aux cheveux roses. Déjà cela pose question. Le rose est devenu la couleur à la mode pour les cheveux dans les dessins animés... C'est assez étonnant!

Dans les dessins animés les filles sont plutôt maternelles et douces et les garçons sont actifs et désagréables... Non, ils sont « forts », pardon... Une fille avec un caractère de personnage masculin serait presque une sorcière. Mais ce n'est pas uniquement cela. C'est surtout que les filles ont peu de traits de caractère. C'est-à-dire, ce sont des filles. Et c'est tout!

Il y a beaucoup de variétés de corps masculins et très peu de variétés de corps féminins. Il y a beaucoup de variétés de caractères masculins et très peu de variétés de caractères féminins. Et c'est plutôt cela que je trouve bizarre. De plus, Il y a deux stéréotypes féminins principaux. J'ai parlé de la sur-féminisation très présente, mais il y a aussi, l'androgynie, c'est-à-dire le garçon manqué.

Certes, beaucoup d'efforts ont été faits au sujet de la représentation du féminin mais on a aussi changé de paradigme : pendant un moment l'idée de la mixité était d'avoir un personnage féminin fort qui représentait aussi l'image de femme active. Aujourd'hui ce n'est plus vraiment cela, il y a beaucoup de personnages féminins forts qui sont des super héroïnes, en revanche elles seront hyper féminines, et en rose... On ne peut pas se tromper.

Sophie Caron:

Quand on essaie de créer un personnage fille, héroïne d'une série, on se rend compte rapidement que l'on a représenté de fait un garçon manqué. Après il faut redresser la barre et se dire qu'elle peut être à la fois féminine et pleine d'initiatives, d'idées, une vraie aventurière...

Le livre «**Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?**» un classique de la littérature jeunesse, qui a inspiré une série télévisuelle, est très intéressant. L'auteur est Thierry Lenain, un fervent défenseur de la mixité et de la parité entre filles et garçons. Dans ce livre, il ne parle pas de filles et des garçons, il parle de ceux qui ont un zizi et ceux qui n'en ont pas. Les rôles entre les deux protagonistes de l'histoire, «Max» et «Zazie» sont presque interchangeables.

Il me semble que cette série illustre assez bien la parité : on a deux personnages et le fait que ce soit une fille ou un

garçon n'a plus vraiment d'importance. Ce sont juste deux enfants qui jouent ensemble et qui ont des aventures, pas forcément la même personnalité, mais on ne pense plus à eux que comme fille ou garçon. Et c'est ça qui est vraiment chouette.

En revanche, quand le livre a été adapté à la télé, le contenu a été très lissé, en retombant justement dans les stéréotypes fille/garçon. Comme quoi, il y a quand même une difficulté de ce côté-là.

Luc Camilli :

Pour ce qui est du passage difficile de la littérature à la télévision, n'est-ce pas inhérent au fonctionnement de l'écriture télé qui demande des rythmes d'écriture très rapides et des pools d'auteurs avec plusieurs scénaristes? On se retrouve avec des bibles littéraires qui vont être communiquées à tous les auteurs pour que tous écrivent dans le même esprit... Du coup cela limite forcément la complexité et on se retrouve avec davantage de stéréotypes...

Sophie, j'imagine que ce sont des questions que tu traites beaucoup parce que tu es directrice d'écriture, est-ce que tu pourrais nous parler de la façon dont s'organise l'écriture d'une série télévisuelle?

Sophie Caron :

Bien sûr... Si je prends l'exemple de la série sur laquelle on travaille « **Les As de la Jungle** », il y a 4 protagonistes qui sont des animaux, et «Batricia», la seule figure féminine qui est une chauve-souris.

Quand on fait une série animée on développe une « Bible » qui va servir ensuite à l'écriture de tous les scénarios pour le pool d'auteurs, donc à peu près une dizaine d'auteurs, dans notre cas. Pour ce qui est des créateurs de la série, trois hommes, et les réalisateurs, deux hommes, ils font extrêmement attention à ce que le personnage féminin ne soit pas rabaissé.

On livre donc cette bible à un groupe d'auteurs qui s'empare des personnages, en donnant plus d'importance à tel ou tel personnage.

Il y a un moment où l'on s'est un peu fourvoyés, on peut le dire. Au départ Batricia avait beaucoup de caractéristiques, elle était aventurière et très psychologue, à l'écoute des autres, et puis peu à peu on s'est rendu compte, au milieu de la saison 1, que Batricia était tout le temps ridiculisée, qu'on s'en servait tout le temps pour faire rire mais à ses dépens... Car quand on écrit une série qui doit être drôle, cela peut être facile de s'en prendre à un personnage, de la rendre ridicule, et de faire de l'humour à partir de cela.

Et on a recadré, on s'est dit que c'était plus possible !

Dans la saison 1, Batricia était complètement amoureuse de Gilbert, le personnage de la bande qui a toujours des idées très intelligentes, et dans la saison 2 deux on a décidé qu'elle ne serait plus l'amoureuse éperdue. D'ailleurs c'était

Luc Camilli:

«Ce passage difficile de la littérature à la télévision n'est-ce pas inhérent au fonctionnement de l'écriture télé qui demande des rythmes d'écriture très rapides?»



Le personnage «Batricia», des «As de la jungle»

Sophie Caron:

«La chaîne allemande Super RTL avait beaucoup insisté pour que notre personnage féminin «Batricia» ne soit pas ridicule, pour qu'elle soit pas nunuche et surtout pour qui prenne les initiatives!»

une demande de la chaîne allemande Super RTL qui trouvait que ce n'était pas forcément intéressant que les enfants de cet âge aient une amourette. Nous on n'était pas d'accord parce qu'on trouve que c'est un sujet très important, mais que cela rendait Batricia justement un peu nunuche, un peu bête... On a donc décidé de changer, on lui a donné un rôle plus d'espionne, plus aventurière... C'est elle qui entre en pourparlers, elle trouve plus de solutions, elle résout plus d'énigmes...

Mais cela ne s'est pas fait naturellement, il a vraiment fallu retravailler là dessus. Et nous-mêmes on s'est pris à notre propre piège.

Les chaînes n'ont pas toutes les mêmes demandes. Pour la chaîne française, « France Télévisions », c'était un peu égal, du moment que c'était drôle. En revanche, la chaîne allemande Super RTL a beaucoup insisté pour que Batricia ne soit pas ridicule, pour qu'elle ne soit pas nunuche, pour qu'elle ne soit pas amoureuse (d'ailleurs elle aurait pu continuer à être amoureuse de Gilbert sans pour autant être nunuche), et surtout pour que ce soit elle qui ait un rôle important dans le déroulement de l'action et qui prenne les initiatives... On a donc parlé avec les auteurs et j'espère qu'on a réussi.

Delphine Jouve:

C'est pour quel âge ?

Sophie Caron:

C'est pour les huit – dix ans.

Bérénice Bonhomme:

C'est vrai, il n'y a pas du tout les mêmes demandes ni la même attention à la représentation des personnages féminins selon les pays. Au Canada, par exemple, on se sert beaucoup du « neutre », en Suède il y a une attention vraiment particulière, et par exemple, on a des couples de deux femmes, mais on n'a plus besoin d'en parler, c'est juste présent....

Bérénice Bonhomme:

«C'est vrai, il n'y a pas du tout les mêmes demandes selon les pays ni la même attention à la représentation des personnages féminins selon les pays»

Delphine Jouve:

Dans ces pays, en tout cas au Canada, il y a une réflexion importante de longue date et des luttes sur la question du genre et il a eu de évolutions réelles sur le statut homme / femme et pas seulement à la télévision. Le Canada est un pays précurseur sur l'égalité homme-femme car c'est au Canada qu'on a le plus avancé, le plus imaginé, le plus tourné en dérision, le plus déformé, la représentation homme-femme. Ce qu'on fait très peu en France...

Ce pays a beaucoup réfléchi sur ce sujet et, de ce fait, sa télévision reflète cette évolution.

Ils n'ont pas le même cahier des charges qu'en France.

La société et la télévision qui s'alimentent l'un, l'autre... mais je pense que la télévision est toujours en un peu en retard.

Bérénice Bonhomme:

France Télévisions a signé un accord avec les syndicats de producteurs d'animation en 2014 et pour la première fois avec un engagement à lutter contre les stéréotypes et à valoriser la mixité dans les productions d'animation. On constate que c'est un sujet de plus en plus abordé, comme le montre l'étude CSA.

Mais ça n'a pas toujours été facile : en Suède, il y a eu toute une réflexion autour de la représentation du féminin et même autour de la question de la représentation du « neutre ».

Apparemment en Allemagne ils font très attention ...

Sophie Caron:

En effet. Ce qui m'a marqué surtout c'est leur insistance sur la prise d'initiative du personnage féminin qui est vraiment au cœur de l'action, qui trouve des solutions... beaucoup plus sur un niveau d'égalité avec les autres personnages.

Bérénice Bonhomme:

C'est une chaîne publique ?

Sophie Caron:

Super RTL, c'est une chaîne privée il me semble.

Bérénice Bonhomme:

On peut aussi se poser la question des chaînes publiques et des chaînes privées qui ont des engagements différents.

Ane Lasa:

Et aussi des lignes éditoriales différentes. En France les séries d'animation représentent 90 % de ce qui est diffusé pour les enfants. En Suède, les séries d'animation ne sont que 15%, il y a donc une approche à la programmation jeunesse qui est complètement différente.

Pour contextualiser il faudrait dire que tout ce qu'on diffuse ici n'est pas produit en France et les chaînes ne font pas que des pré-achats et/ou des co-productions. Par exemple, sur «France Télévision» 60% des séries sont des productions « maison » et tout le reste des acquisitions.

Il faut donc étudier les lignes éditoriales, ce que priorise chaque chaîne et l'influence que le diffuseur peut avoir sur ce qu'ils produisent eux mêmes et sur ce qui est acheté.

Bérénice Bonhomme:

On peut peut-être en déduire qu'en France il y a une spécificité de l'animation... Et le problème ne se pose pas de la même façon pour une série d'animation que pour une série en prise de vues réelles. Il y a des choses que l'on accepte en animation et que l'on n'accepterait pas en prise de vues réelles... Par exemple, l'hyper-sexualisation des petites filles, la



Bérénice Bonhomme:

«Il y a des choses que l'on accepte en animation que l'on accepterait pas en prise de vues réelles... L'animation autorise à la fois une plus grande liberté mais tolère aussi plus facilement certaines représentations stéréotypées»

façon dont on peut habiller une petite fille de huit ans. L'animation autorise à la fois une plus grande liberté mais tolère plus facilement certaines représentations.

D'autre part, Il faut faire très attention à l'image positive du féminin dans une série d'animation, c'est aussi une forme de discrimination.

Sophie Caron:

«C'est vrai que les choses qu'on se permet avec les personnages masculins, on se s'«autocensure» et on ne l'applique pas aux personnages féminins»

Sophie Caron:

C'est vrai que c'est une discrimination positive, et c'est aussi une contrainte très forte : les choses qu'on se permet avec les personnages masculins, on s'«autocensure» et on ne l'applique pas aux personnages féminins. Et là on finit par empêcher le personnage féminin de lui faire dire certaines choses, de faire certaines actions ce qui est dommage !

Parce qu'à l'inverse on ne peut pas nier la féminité d'un personnage. C'est aussi important qu'un personnage féminin soit tendre, soit doux... D'ailleurs ce qui m'a beaucoup étonné dans l'étude du CSA, c'est que les personnages féminins soient les moins intentionnés dans les séries d'animation. J'étais très étonnée de lire cela parce qu'il me semble que, souvent quand on définit un personnage féminin dans une série d'animation, au moins dans les séries pré-school, c'est l'une de premières caractéristiques qu'on lui donne.

Bérénice Bonhomme:

D'ailleurs, il y a eu un vrai effort sur la représentation des parents. Je ne sais pas si vous avez remarqué que souvent maintenant les mères travaillent, par exemple, sur « **Docteur La Peluche** » où le papa est cuisinier et la maman est médecin.

En revanche, il y a une vision très maternante de la médecine dans cette série, où on rassure les peluches comme on rassure les enfants, ce n'est pas la vision du médecin qu'on a pu avoir pendant des années.

Sophie Caron:

Ce qui est ennuyeux c'est de n'avoir comme seule caractéristique, que celle d'être une fille.

Bérénice Bonhomme:

C'est extrêmement discriminant et c'est très fréquent !

C'est le syndrome de la Schtroumpfette.

Sophie Caron:

«Ce qui est ennuyeux c'est d'avoir, comme seule caractéristique, d'être une fille.»

Bérénice Bonhomme:

«C'est extrêmement discriminant et c'est très fréquent !

Delphine Jouve:

Du coup, est-ce ne qu'on pourrait pas rebondir sur la question de qui écrit ces histoires et qui les tourne ?

Cette année, en 2015, il y a eu à Toulouse la Saison 1 Egalité hommes-femmes, reprenant un dispositif national qui existe depuis plusieurs années déjà dans des autres villes.

(Collectif.hf.mp@gmail.com soutenu par la DRAC et le Région Midi-Pyrénées)

Le collectif Egalité Homme / Femmes en Midi-Pyrénées a distribué un document synthétique des données statistiques de la création en France intitulé « **Où sont les femmes ?** » document en ligne : <http://www.sacd.fr/4eme-edition-de-la-brochure-Ou-sont-les-femmes-pour-plus-d-egalite-dans-la-culture-la-SACD-propose-d-agir.4411.0.html>

Dans ce document les chiffres sont assez affligeants : en 2012, seul 17% des réalisateurs sont des femmes, et c'est quand même très peu ! Dans l'histoire du festival de Cannes une seule femme a été récompensée comme meilleure réalisatrice, Jane Campion, et l'année dernière sur des millions des films reçus seulement deux films sélectionnés étaient réalisés par des femmes.

On peut se poser la question de qui sont les auteurs des images diffusées à la télévision ? Qui a écrit ces programmes pour la télévision ? C'est assez désolant de voir que les femmes sont si peu présentes... Les chiffres ne dépassent pas 32%, que ce soit devant ou derrière la caméra.

Et le meilleur chiffre que l'on trouve, bien sûr, est à la production.

Et qu'est ce que la production ? C'est savoir bien gérer comme on gère bien une maison. Savoir compter les sous, bien faire le ménage, bien préparer un atelier, un chantier, un tournage etc. On est dans les mêmes aptitudes de travail, dans le même champ d'application, que cela soit dans l'audiovisuel que dans la société.

On est quand même dans un phénomène où on ne s'autorise pas à la création... est-ce de l'autocensure ? Ou est-ce dû à l'héritage culturel ? On pourrait en débattre, mais on ne se donne pas la liberté de fonder une société de production, d'écrire, de créer... Moi c'est une question que je me pose depuis longtemps.

C'est vrai qu'on traîne des siècles derrière nous où on ne pouvait pas créer ... L'évolution est très récente.

C'est la même chose pour l'image masculine. Les hommes véhiculent un cliché masculin sur leurs épaules comme nous on porte le nôtre, de l'homme fort, compétitif, aventurier, créatif... les hommes peuvent aussi être quelqu'un d'autre !

Cécile Sénamaud:

Dans la salle il me semble que le public est relativement mixte, dans les écoles il y a autant de femmes que des d'hommes ... c'est le destin social des femmes et des hommes qui est différent. Le milieu des personnes qui ont des aspirations à la création c'est tout à fait mixte... Même si on sait que les filles travaillent bien à l'école mais que ce sont les garçons qui font des études longues ... On le sait, tout cela a été étudié et documenté, on va pas faire l'inventaire des toutes les inégalités de la société dont on est tous conscients.

La question de la représentation des femmes dans les métiers de la création est toujours posée mais je pense qu'à elle seule ne résout pas le problème... même si il y avait la parité, la question des stéréotypes et de l'aliénation dont tout le monde est victime, les hommes comme les femmes, n'est pas close... Je pense que des femmes créatrices peuvent tout à fait proposer des personnages féminins très stéréotypés comme les hommes peuvent le faire. C'est l'évolution globale de la société et des mentalités qui pourra transformer les actuels rôles qui deviendront moins insignés, moins essentialisés.

Delphine Jouve:

«Qui a écrit ces programmes pour la télévision? C'est assez désolant de voir que les femmes sont si peu présentes... Les chiffres ne dépassent pas 32%, que ce soit devant ou derrière la caméra.»

Bérénice Bonhomme:

Et dans le monde de l'animation, il y a plus de femmes que d'hommes ?

Sophie Caron:

Justement ce qui est intéressant dans l'écriture de notre série, «Les As de la Jungle » c'est que parfois ceux qui ont le plus maltraité Batricia, le seul personnage féminin de la série, ce sont des scénaristes femmes ! Et les binômes composés d'un homme et d'une femme marchaient très bien, il y avait un très bon équilibre dans le traitement des personnages, un espèce de ping-pong et de rebondissement. Notre héroïne féminine était souvent très bien traitée par ces couples mixtes !

Bérénice Bonhomme:

Que les femmes soient parfois misogynes elles-mêmes, ce n'est malheureusement pas une découverte.

Sophie Caron:

Je pense que quand on écrit tout le temps, quand on est vraiment scénariste de profession c'est bien d'écrire à deux. L'idéal serait d'écrire en pool de scénariste mais c'est plus compliqué. On a aussi des binômes masculins qui sont excellents....

Bérénice Bonhomme:

Et en ce qui concerne les réalisateurs et les graphistes ?

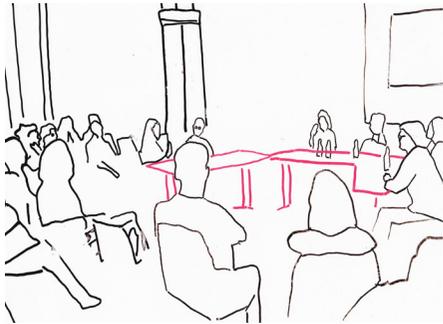
Sophie Caron:

Chez TAT les réalisateurs sont des hommes. Et dans les autres corps de métiers, c'est très mixte, vraiment. L'animation évolue énormément.

Cécile Sénamaud:

Il y a deux mouvements en parallèle et qui sont relativement contradictoires. Et je voulais, par rapport à la place des femmes dans la création, faire référence à l'appel des dessinatrices de bande dessinée qui est sortie ces jours ci et qui revendique le droit de ne plus faire du «girly», car c'est pas parce qu'on est des filles qu'on va raconter des histoires de vernis à ongles. Ce que les éditeurs et le public de façon plus large attendent d'une auteurE c'est de faire des trucs spécifiquement pour les filles alors que les garçons ont eux le droit de faire des choses qui s'adressent à tout le monde... Je pense que les choses évoluent dans la société avec des luttes, ce n'est pas un long fleuve tranquille et paisible, c'est parce qu'il y a des coup de gueules et des clashes aussi que cela avance, cela ne se fait pas tout seul.

Et en parallèle, on a tout ce phénomène relativement récent du marketing genré qui touche particulièrement les enfants . Avant les années 90, on n'avait pas des rayons « filles » et « garçons » dans les magasins de jouets. On l'a oublié,



mais en fait c'est relativement récent. On avait des rayons poupées et des rayons voitures mais c'était moins codifiés comme étant assignés. Aujourd'hui, si tu es un garçon, tu n'as surtout pas le droit de mettre les pieds dans les rayons des filles.

Parce que les filles ont un peu le droit à l'écart, à jouer avec des jouets garçons, parce que le masculin est positif et universel, mais le féminin est spécifique, donc les jouets pour filles sont réservés exclusivement aux filles.

Le lien avec ce qui se passe à la télé est évident: 97 % de foyers en France ont des objets avec des caractères de dessin animés ou fiction: des statuettes « **Star wars** » des pyjamas « Charlotte aux fraises », « **Violetta** ». Des cartables « **Spi-derman** » ...

Tous ces objets là proviennent du commerce et créent des recettes immenses, avec des produits dérivés télévisuels et du cinéma. Donc c'est quand-même une influence énorme... Vous ne ferez pas porter un pyjama de « Charlotte aux fraises » à un garçon de 7 ans, ou alors il va se cacher de ses copains, cela ne sera pas facile pour lui.

Sophie Caron:

La façon de consommer (ce n'est pas un joli mot) les séries d'animation complique les choses aujourd'hui... Avant on avait une espèce de porosité, c'est-à-dire, il y avait plein de petits garçons qui adoraient regarder des séries soit disant pour les filles, même sans le dire, cela les faisait marrer et tout simplement ça leur plaisait.

Mais maintenant chacun est devant sa tablette et l'aspect prescription est plus fort qu'avant. A présent on regarde chacun son programme.

Parce qu'au fond ce qui est important c'est pas tellement d'avoir un programme « fille » ou « garçon » mais de pouvoir passer de l'un à l'autre, si on en a envie. Cependant, le transfert devient de plus en plus compliqué aujourd'hui puisque on est orienté sur des chaînes thématiques qu'on se crée soi-même, avec sa tablette et ses favoris; et ensuite youtube vous propose certaines séries parce qu'on a aimé telle ou telle série... Il y a une espèce d'entonnoir qui se renferme. C'est vrai que le rôle de la programmation des chaînes aussi est plus complexe.

Bérénice Bonhomme:

Je voulais revenir juste un instant sur le marketing genré. Je ne sais pas si vous avez vu ce qui est arrivé à la « **bibliothèque rose** » et à la « **bibliothèque verte** »: la bibliothèque rose c'était « club des cinq » et la bibliothèque verte pour les plus grands, avec des livres comme « Alice au pays de merveilles »... Maintenant la bibliothèque rose c'est pour les filles et la bibliothèque verte pour les garçons. Déjà cela dit quelque chose du ciblage : on cible un consommateur pour être sûr que cela lui correspond.

Il y a beaucoup de choix et de chaînes et d'une certaine manière, c'est aux parents de décider ce qui doit être vu ou pas.

Cécile Sénamaud:

«Les filles ont un peu le droit à l'écart, à jouer avec des jouets garçons, parce que le masculin est positif et universel, mais le féminin est spécifique, donc les jouets pour filles est réservé exclusivement aux filles»

Sophie Caron:

«La façon de consommer les séries complique les choses aujourd'hui. A présent on regarde chacun son programme sur sa tablette en laissant encore moins de liberté à la circulation des programmes. Le rôle de la programmation est plus complexe»

Sophie Caron:

Et oui, on peut se demander qui fait la programmation maintenant.

Et c'est important aussi de laisser une certaine liberté. Les premiers à faire du déterminisme ce sont les parents, qui rentrent dans une librairie et qui disent « *Ah, je ne veux pas de ce truc rose parce que c'est pour mon garçon* » « *ça va lui plaire etc* ».

Cécile Sénamaud:

Avant déjà il y avait des produits mixtes ! On ne se posait pas cette question d'avoir des choses pour des filles et des choses pour les garçons...

Sur la question de la programmation qui n'est plus faite vraiment par les chaînes, il y a la responsabilité des parents évidemment mais aussi de l'ensemble des éducateurs. Je pense que beaucoup de la programmation se fait aussi dans la cour de l'école, parce qu'on a des cartables « Violetta », donc on aime « Violetta », donc il faut regarder « Violetta », et savoir ce qui se passe dans « Violetta » et même si on aime pas trop la série on la regarde quand même un peu... Il y a là une puissance du marché d'imposer des figures, des programmes de façon systématique et mettre le paquet... la puissance de Disney c'est quand-même pas rien ! Et ce n'est que le reflet de la société, cela influence aussi complètement la société et la construction même des individus dans cette même société.

Sophie Caron:

Pour le coup on peut dire que c'est autant fille que garçon, c'est-à-dire, les garçons sont autant sous cette influence que les filles.

Cécile Sénamaud:

Ah oui ! Mais des figures et des modèles de construction séparés et qui sont stéréotypés.

Luc Camilli:

En entendant ça, je pense qu'il y a quand même deux aspects différents : genrer les séries ne me semble pas tant, ou pas forcément à ce point négatif... Parce qu'il y a un processus d'identification et cela sera plus facile à un garçon de s'identifier à un personnage masculin, en tout cas aujourd'hui. J'ai l'impression qu'il y a une tentation de confusion dans la mixité systématique ou, en tout cas dans l'idéal de mixité, qui est de dire qu'il faudrait que finalement toutes les productions parlent à tout le monde de la même manière, que cela soit des filles ou des garçons et d'oublier un peu les spécificités liées au sexe, à l'âge, à plein de choses ... Il n'y a pas qu'une seule catégorisation; elles existent et elles ne sont pas forcément toujours impertinentes.

Finalement le problème me semble plus se situer sur la représentation des genres, aussi bien dans une production qui pourrait être identifiée comme pour les filles que dans un film identifié pour les garçons. C'est le systématisme des clichés et des reproductions, cette facilité de mettre du rose aux filles et du bleu aux garçons et de faire une fille sensible

Cécile Sénamaud:

« Sur la question de la programmation, il y a la responsabilité des parents évidemment, mais aussi de l'ensemble des éducateurs. Beaucoup de la programmation se fait aussi dans la cour de l'école »

et un garçon fort plein d'initiative...

Dans la production globale de l'animation il y a une forme «d'entre nous» qui est un peu la reproduction de ce qui marche, sans poser trop de questions et qui évoluera qu'au gré de l'évolution de la société et, forcément, avec un temps de retard.

Et puis il y a les productions qui vont être plus engagées, plus militantes, et qui vont vouloir s'emparer de ces questions là, parfois en allant vers l'excès : peut-être que, la sur-féminisation des personnages féminins c'est la volonté d'assumer leur féminité tout en joignant à cela des caractères très masculins.

Du coup, si on se projette un peu dans l'avenir, c'est par ces réflexions là et ces séries qu'on passera aussi, peut-être, dans une étape suivante. Cette banalisation dont Bérénice parlait par rapport à la Suède, où finalement, une fois que cela a été un peu poussé à l'extrême, c'est rentré plus en arrière plan et aussi dans toutes les productions moins engagées.

Bérénice Bonhomme:

Je ne trouve pas forcément choquant le fait d'avoir des dessins animés pour garçons et pour filles, ce que je trouve un peu étonnant c'est d'avoir des chaînes pour les filles et des chaînes pour garçons. Donc à partir du moment où il y a une programmation «garçon» ou «fille»; l'enfant ne verra pas autre chose, et c'est cela qui m'interroge.

Avant on avait des garçons manqués, ensuite des « presque aussi fortes que des garçons » et maintenant il y a une sur-féminisation... pour moi ce sont des étapes et je ne sais pas ce qui est le mieux.

Sophie Caron:

On demande et on impose une image de fille qui est quand-même très contradictoire: il faut être à la fois sage, sexy, drôle, il faut être discrète et être à la mode (mais sans ostentation); il faut être battante mais réaliste... je trouve que cela devient très compliqué et perturbant pour les filles...

Delphine Jouve:

Et pour les garçons aussi.

Cécile Sénamaud:

Pour moi la difficulté majeure de la division entre les programmes «filles» / «garçons» c'est qu'ils font appel à des imaginaires différents, et cela malgré le fait que il y a eu un double mouvement: d'un côté il y a la créativité, avec des programmes d'une grande richesse qui ouvrent sur des imaginaires extraordinaires, et de l'autre côté des programmes de flou de masse qui sont un rouleau compresseur pour l'imaginaire, pour la construction de l'individu, pour sa projection dans le rapport à l'autre. Cette créativité immense est beaucoup plus fréquente qu'avant; mais sur des programmes qui ne sont pas extrêmement visibles parce que «youtube» et «Disney» rabaisent tout sur leur passage.

Luc Camilli:

«Les catégorisations existent et ne sont pas forcément toujours impertinentes... le problème me semble plus se situer sur la représentation des genres, ce systématisme des clichés.

Dans la production de l'animation il y a une forme de reproduction de ce qui marche, sans se poser trop de questions...»

Bérénice Bonhomme:

«Aujourd'hui il y a un ciblage très précis, ce n'est plus la même façon de voir un dessin animé. A partir du moment où il y a une programmation «garçon» ou «fille», l'enfant ne verra pas autre chose. Et c'est cela qui m'interroge»

Cécile Sénamaud:

«Dans la réception il y a aussi des différenciations sociales: Disney pour la masse et pour les gens qui ont les moyens culturels, des autres modèles de construction qui vont être beaucoup plus émancipateurs. C'est là que je souligne le rôle des éducateurs»

Dans la réception il y aussi des différenciations sociales : Disney pour la masse et pour éduquer les filles et les garçons à tenir des rôles sociaux et d'un autre côté, pour les gens qui en ont les moyens culturels, des autres modèles de construction qui vont être beaucoup plus émancipateurs. C'est là que je souligne le rôle des éducateurs, des enseignants et des animateurs pour accompagner et sortir les enfants du marché, avec une proposition d'offre culturelle plus émancipatrice afin de permettre aux enfants de se construire d'une manière plus libre et de construire aussi autour d'eux des relations plus libres.

Bérénice Bonhomme:

C'est qui est nouveau à Disney, c'est que dans le récent succès; «**La Reine des Neiges**», il y a deux personnages féminins principaux, deux soeurs, et à la fin, le personnage masculin ne sauve pas la fille, et pourtant il est là... Cela est très étonnant; et c'est un succès incroyable !

Delphine Jouve:

Dans l'évolution des mentalités, les grosses productions américaines ont été plus avant-gardistes que les productions européennes. Les Américains ont ce génie là, ils ont une capacité à oser, à surpasser les codes alors que, nous les Européens, on est souvent très prudents.

Ils ont aussi plus de moyens, les majors peuvent se permettre de viser un peu sur les outsiders, mais quand ils misent ils misent gros, en poussant à avoir une écriture qui ne soit pas dans le conformisme, de changer un peu la place des gens, d'aller vers les évolutions possibles de la société.

En Europe, on n'est pas dans l'expérimentation, on ne va pas pousser les créateurs, peut-être à cause des cahiers des charges des télévisions, ou peut-être à cause de notre tendance à être prudents. Les Américains sont peut-être plus joueurs.

L'esprit européen est plutôt dans la reproduction des traditions, c'est pour ça que je trouve qu'en Europe on est lent, et cela malgré la démocratisation des outils.

Est-ce que les tablettes et la diversification de médias permettent une ouverture dans l'offre ? Il y a peut-être une ouverture, et au même temps, il faudrait aussi des portails éditoriaux pour l'accompagner.

Delphine Jouve:

«Les Américains ont une capacité à surpasser les codes, tandis que nous les Européens, on est souvent très prudents...

La diversification de médias peut permettre une ouverture de l'offre, mais il faudrait aussi des portails éditoriaux pour l'accompagner»

Un grand merci à: Bérénice Bonhomme, Sophie Caron, Emmanuèle Petry-Sirvin et Cécile Sénamaud pour leur participation à cette table ronde.

Merci à: Luca Cerri, Sébastien Denis, Julia Fabia, Mélanie Lallet, Nicolas Lemée, Lucie Mérijeau, Camille Pernias, Larraitz Ripa et Claire Sichez pour leur conseils et aide précieuse.

Plus de renseignements: Ane Lasa Barrio / ane@lamenagerie.com / 09 50 668 630



Cartoon
Festival

